

News 8 Arbitrage AWBB - 17/01/2014

Le « tip » de la semaine



La relation arbitre/coach est à l'origine d'une très nombreuse bibliographie. C'est normal, de cette relation dépend le bon déroulement d'une rencontre. Il convient de ne pas oublier que les deux coaches et les deux arbitres sont les quatre acteurs qui vont rester en première ligne de l'action, sans possibilité d'être remplacés, pendant les 40 minutes de la rencontre. Ils sont aussi les seuls à subir l'agressivité des parents, mécontents que leurs « Michael Jordan » personnels n'aient pas reçu toute la reconnaissance qu'ils méritent.

Si on évoque la relation arbitre/coach, on pense toujours à une mauvaise relation. Or, le mot relation est neutre dans le sens qu'il se limite à définir la manière dont deux personnes ou groupes se comportent entre eux. Au contraire, les arbitres comme les coaches ont tout intérêt à faire que la rencontre se déroule de la manière la plus correcte possible dans leur intérêt mutuel.

Finalement, après réflexion, force est de constater que les rôles de chacun ne sont pas si éloignés qu'on le pense :

Le coach...

- Souhaite un match engagé, compétitif mais sportif où l'équipe qui joue le mieux ce jour-là, gagne.
- Pourvoit au respect mutuel entre joueurs, coaches et arbitres.
- Motive les joueurs avant et pendant la rencontre.
- Identifie les points forts et faibles de son équipe et des adversaires.
- Met en œuvre une stratégie pour remporter la rencontre.
- Observe et analyse l'évolution de son équipe pendant la rencontre.

L'arbitre...

- Souhaite un match engagé, compétitif mais sportif où l'équipe qui joue le mieux ce jour-là, gagne.
- Pourvoit au respect mutuel entre joueurs et coaches.
- S'auto-motive, afin de créer une approche positive vis-à-vis de la rencontre.

- Identifie le style de jeu des équipes et adapte son arbitrage en conséquence.
- Etablit un style consistant d'arbitrage adapté à la rencontre.
- Connaît le jeu, de manière à mieux appliquer l'esprit des règles.

Comme vous le voyez les différences ne sont pas si considérables. La plus importante peut-être, étant le fait que le coach veut gagner, il doit gagner... tandis que l'arbitre n'a pas cette angoisse et peut voir la rencontre avec plus de recul. Les bons coaches et les bons arbitres comprennent le travail de chacun.



- ✓ Le vocabulaire choisi.

Mais il n'existe pas de rencontre sans problèmes et sans discussions ; les arbitres doivent donc se préparer à gérer des coaches hyper-excités. Cinq éléments qui vont vous aider à manager les situations conflictuelles :

- ✓ Le langage corporel,
- ✓ L'expression faciale,
- ✓ La tonalité de la voix,
- ✓ L'inflexion de votre voix et

Tout va commencer dès votre premier contact avec le coach. Il doit être :

- ✓ Digne,
- ✓ Respectueux,
- ✓ Courtois et
- ✓ Poli.

Il faut éviter les discussions inutiles, les histoires concernant d'autres rencontres et accorder toujours les mêmes égards au coach adverse. Arrivés au terrain, prenez note des conseils suivants :

- Approchez le coach avec la tête haute, et parlez-lui comme vous aimeriez qu'on vous parle ;
- Ne répondez jamais à des plaintes, mais à des questions. Restez toujours calme ; ne soyez pas irrités, quand le coach est lui aussi irrité ;
- Si vous avez déjà eu un problème avec un coach, parlez-en lors du pré-game et laissez faire votre collègue ;
- Ne vous approchez pas d'un coach en colère : tenez une distance de sécurité : +/- 3 mètres ;





- Ne menacez jamais un coach avec un langage corporel agressif : pointer avec le doigt, les mains posées sur les hanches ;
- Soyez prêts à recevoir des contestations ; encore que dans ce domaine, il soit possible d'anticiper ;
- Apprenez à répondre au coach et non à réagir contre le coach ;
- Si le coach se voit perdre la discussion, il va ajouter de nouveaux arguments. Courtoisement mais fermement vous lui rappelez le sujet premier de l'échange ;
- Soyez ferme mais pas déplaisant ; soyez positif, pas austère ; soyez digne mais pas « un coq » !
- Pratiquez la patience et le bon sens quand vous avez à faire à un coach furieux ;
- Soyez bref et concis, employez un vocabulaire simple et compréhensible.

Finalement votre succès à bien gérer les coaches se trouve dans votre attitude, votre connaissance du jeu et de ses règles, votre confiance naturelle et votre capacité de communication. Concernant celle-ci, les arbitres doivent être capables d'écouter le coach frustré et de trouver une zone de compromis. En ce faisant, ils prouvent leur autorité, mais aussi leur empathie (capacité de compréhension des besoins de l'autre).



Ces capacités on peut les apprendre et les renforcer. Le tout sans oublier que, pour les arbitres et pour les coaches, la chose la plus importante est le match et qu'ils doivent tout mettre en œuvre, afin de rester concentrés au profit de la rencontre.

Le cas de la semaine

Lu récemment dans un message sur Facebook : « *Mais elle existe encore la règle des 3 secondes ?* ». Oui, la règle des trois secondes existe et il importe, comme toutes les autres violations de bien la sanctionner.

Pourquoi?

La règle fut introduite en 1936 aux USA, dans le Règlement FIBA après les Jeux de Londres. A cette époque, les joueurs de 2 mètres commencent à proliférer et les entraîneurs vont utiliser une tactique simple : les placer dans la zone sous le panier et se limiter à leur passer la balle pour des paniers faciles. Les défenses ne savent pas comment arrêter ces joueurs : les fautes et la rudesse commencent à monter.



Il convient de signaler que cette situation se reproduit encore dans des matchs de jeunes – notamment en pupilles et en minimes – où il existe de grandes différences de taille entre les joueurs. Dès lors, l'important est de bien sanctionner cette violation dans ces catégories et – hautement conseillé – de le faire en expliquant au joueur le pourquoi.

Cette vidéo illustre parfaitement cette situation :

<http://www.youtube.com/watch?v=JbIOIVBfNHA>

Afin de contrecarrer cette situation de camping dans la zone, la règle établit qu'un joueur attaquant ne pourra pas rester plus de 3 secondes à l'intérieur de la zone restrictive – la partie du terrain de l'équipe adverse la plus convoitée.

Les conditions pour siffler 3 secondes

La règle a été maintenue sans changement pendant plus de 50 ans. Durant les années 90 – quand la différence de taille aux matchs seniors devient moins importante – on introduit deux changements importants qui vont restreindre encore plus son champ d'application:

- ✓ Le décompte ne commence que quand le ballon se trouve en zone avant et
- ✓ Le décompte ne commence que quand le ballon est vivant sur le terrain de jeu et que le chrono fonctionne.

Le décompte continue jusqu'à ce que :

- ✓ le ballon quitte les mains du tireur lors d'un tir du terrain,
- ✓ le ballon touche l'anneau ou
- ✓ l'équipe adverse gagne un nouveau contrôle de ballon.

Maintenant, deux principes très importants sont à tenir en compte. **L'arbitre ne doit pas** siffler une violation de 3 secondes si :

- ✓ Le **joueur est en train de sortir** de la zone restrictive et
- ✓ **Lorsque le joueur dribble en direction de l'anneau** (la règle ne l'oblige pas à shooter en 3 secondes). Il va de soi que si, en raison de la défense de l'équipe adverse, le joueur ne peut finir son mouvement vers l'anneau et continue à dribbler dans la zone, une violation doit être sanctionnée de manière immédiate. Si l'arbitre ne procède pas de cette manière, il place l'adversaire en désavantage : à quoi sert-il encore de pratiquer une bonne défense ?

Pour siffler 3 secondes, il faut que le joueur participe à l'action ?



Non, cette affirmation, de participation à l'action, résulte d'une contamination de la règle du hors-jeu du football. Au football, il est possible de se trouver à 20 mètres de l'action et, par conséquent, de ne pas intervenir. Au basket, il est presque impossible de ne pas intervenir : rester tout seul dans la zone sans qu'aucun défenseur ne s'occupe du joueur est toujours très

inoui. Au contraire, si le tir est raté, ce joueur, grâce à une violation non sifflée, va se trouver en première ligne pour le rebond : ce qui est un avantage injuste.

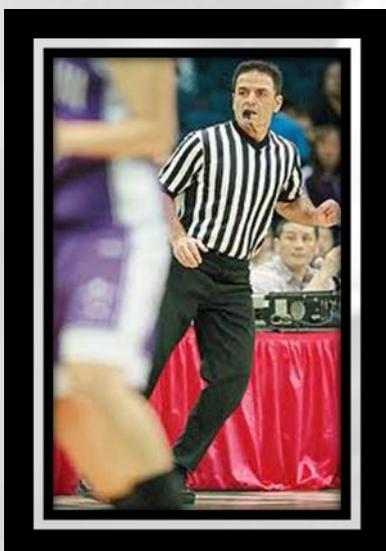
Pensez aussi à la situation suivante : le meneur dribble à hauteur des rectangles 1-2-3. Grâce à une bonne défense, il ne parvient pas à passer le ballon à l'intérieur de la zone, où deux coéquipiers se trouvent depuis 3 secondes, en train de se disputer avec les défenseurs. Si l'arbitre ne siffle pas ces 3 secondes, il place encore en désavantage l'équipe en défense. Pire encore, il risque de devoir les sanctionner d'une faute !

Quelques conseils pratiques

- ✓ N'abusez pas des 3 secondes. Les arbitres sifflent une moyenne de deux à quatre violations comprises à la Règle 5 (pas les sorties de balle) par quart. Par conséquent, siffler 2 fois la violation de 3 secondes pendant un match senior représente déjà une bonne moyenne ; utilisez l'arbitrage préventif, et si nécessaire – matchs de jeunes – prenez le temps de parler et d'expliquer aux joueurs ;
- ✓ Ne tardez pas à siffler les 3 secondes : il convient de bien marquer votre philosophie dès le début de la rencontre; attendre le money-time pour siffler 3 secondes, risque de mettre le feu au match ;
- ✓ Oubliez les 3 secondes lors d'une contre-attaque : il est presque physiquement impossible de commettre une violation de 3 secondes lors de celle-ci ; de plus, l'équipe en défense n'a pas le temps d'organiser une défense ;
- ✓ Ne vous laissez pas surprendre par les situations de backdoor, quand l'attaquant se trouve tout seul dans la zone ; d'abord gardez de larges angles de vision pour avoir tous les joueurs sous contrôle ; ensuite ne vous précipitez pas pour signaler 3 secondes, en général il n'est pas question de 3 secondes, mais d'une mauvaise défense ;
- ✓ Donnez la chance au joueur qui va tirer au panier ; ne venez pas siffler 3 secondes juste à ce moment ; vous risquez de vous faire ridiculiser !
- ✓ Utilisez la violation de 3 secondes pour nettoyer le jeu, balayer la zone restrictive ; un 3 secondes est moins coûteux qu'une faute, et l'efficacité est pareille.

La règle de 3 secondes existe toujours et elle est très utile si elle est utilisée en fonction du jeu déployé par les équipes. En dehors de certains matchs de jeunes, gardez toujours à votre esprit cette idée de bonne défense pour bien appliquer les 3 secondes.

Le conseil de la semaine



Quand une rotation commence – tant pour la mécanique à deux que pour la mécanique à trois – gardez votre corps tourné vers le terrain de jeu. **Évitez de tourner le dos aux joueurs quand la rotation s'effectue.** Tourner le dos entraîne deux problèmes :

- ✓ Vous perdez le contact visuel avec le terrain, laissant (arbitrage à deux) à votre collègue la responsabilité sur les dix joueurs et
- ✓ Vous perdez le contact avec votre première zone de responsabilité qui est la vôtre tant que la rotation ne sera pas terminée.

En arbitrage à deux, notamment vers la fin de la rencontre, quand la pression augmente, il existe une zone de transition très difficile à contrôler. Si à ce moment le « trail » qui devient « lead » tourne le dos, alors la catastrophe est imminente. Gardez le dos tourné vers le jeu. Si vous voulez savoir ce qu'il arrive pendant le jeu, pensez que tout est une question de perspective ; si l'arbitre a une bonne perspective du jeu, il est confiant, calme et plus sûr ; le moment où l'arbitre perd la bonne perspective, alors la panique s'installe et les mauvaises décisions arrivent. C'est une question de bouger !

*Des idées, des cas vécus ? Ça nous
intéresse !*



Envoyez-les à l'adresse suivante :

h.forthomme@awbb.be